

Bulletin FrancoPaix



UQÀM



CHAIRE **RAOUL-DANDURAND**
EN ÉTUDES STRATÉGIQUES ET DIPLOMATIQUES

Centre FrancoPaix

Vol. 8, n° 10

DÉCEMBRE 2023



Guerre en Ukraine : quels enseignements sur l'évolution des conflits armés ?

Vincent Tourret

Nouvelles et annonces

PAGE 8



Guerre en Ukraine : quels enseignements sur l'évolution des conflits armés ?

Vincent Tourret

Vincent Tourret

Doctorant en science politique, UQAM. Chercheur émergent au Réseau d'Analyse Stratégique (RAS), chargé de recherche à la Fondation pour la Recherche Stratégique (FRS)



RÉSUMÉ EXÉCUTIF

L'invasion du territoire ukrainien par les forces militaires russes le 24 février 2022 a pris de court une grande partie de la communauté internationale. Près de deux ans après le début du conflit, il est possible de poser de premiers constats.

Sur le plan stratégique, l'offensive russe marque le retour des conflits de haute intensité après plusieurs décennies de conflits asymétriques et remet en question la préparation des armées face à de telles situations. La défense ukrainienne et l'enlisement du conflit mettent également en lumière l'importance de nouveaux aspects de la guerre conventionnelle, dont l'utilisation massive de drones armés et l'implication des sociétés civiles transnationales dans l'effort de guerre.

À l'échelle internationale, ce conflit démontre, d'une part, l'influence des relais d'opinion et de l'attention médiatique sur les choix des décideurs en matière d'appuis financiers et logistiques. D'autre part, il met en lumière l'émergence de groupes paramilitaires soutenant, voire concurrençant les gouvernements.



La guerre en Ukraine a pris de court une grande partie de la communauté internationale et de l'opinion publique par son ampleur et, désormais, sa durée. Elle a éclaté au cœur d'un continent européen qui pensait son architecture de sécurité stable et pérenne. L'invasion russe marque assurément une rupture pour l'ordre international libéral tel qu'élaboré depuis la fin de la guerre froide¹. Elle semble marquer la chute de son dernier tabou : le lancement d'une guerre de conquête par une puissance nucléaire et fondatrice du Conseil de sécurité des Nations unies. La forte remilitarisation des politiques étrangères de pays comme l'Allemagne et l'abandon de la neutralité de pays comme la Finlande ou la Suède renforcent une logique de blocs antagonistes, laquelle était déjà observable dans les tensions entre la Chine et les États-Unis ou dans les crispations des puissances moyen-orientales. L'invasion de l'Ukraine accrédi terait donc le retour de la tragédie de la puissance, c'est-à-dire, en un mot, « des classiques » de la guerre et de la paix, du soldat et du diplomate, dans l'arène internationale². Comme l'annonçait le néo-réaliste John Mearsheimer, nous serions « *back to the future* », soit dans une ère où les États dicteraient à nouveau leur grand jeu³.

Les caractéristiques des stratégies des belligérants ukrainiens et russes ainsi que le détail de leurs opérations et techniques viennent cependant nuancer cette impression. Ils témoignent d'évolutions et d'innovations observées depuis les années 2000 dans les conflits dits de basse intensité, tels que les guerres civiles et expéditionnaires du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord. Sur plusieurs aspects, l'invasion de l'Ukraine déroge du modèle établi d'une guerre conventionnelle – tel qu'il est défini dans les études stratégiques depuis *a minima* Clausewitz – reposant sur la trinité « État, nation en armes, bataille décisive ». Elle remet en question la suprématie des appareils étatiques sur la conduite de la guerre, lesquels n'arrivent plus à soutenir le coût humain et matériel. Devant recourir à des entités privées pour le recrutement et s'appuyer sur des réseaux de volontaires pour assurer leur logistique,

les États ukrainien et russe s'inscrivent dans une dynamique de déterritorialisation des moyens de la puissance régalienn e et d'irrégularisation partielle de leurs instruments militaires.

Suivant cette perspective, cet article propose de revenir sur les caractéristiques de cette guerre et leurs impacts sur notre compréhension des équilibres internationaux et sur notre vision de la lutte armée.



« Sur plusieurs aspects, l'invasion de l'Ukraine déroge du modèle établi d'une guerre conventionnelle. »

De la « longue guerre » contre le terrorisme au retour de la haute intensité en Europe

Le conflit en Ukraine, comme chaque nouveau conflit, est devenu une source nouvelle de validation, ou de réfutation, des différentes théories et conceptions de la stabilité internationale et de la guerre. Elle survient après deux décennies d'interrogations sur les formes futures des guerres nourries par les échecs de la « longue guerre », soit les interventions occidentales au Moyen-Orient, et l'influence permissive de la mondialisation. Cette dernière est venue tout autant concentrer les ressources et les populations dans les villes que transgresser les frontières homogènes des États souverains.

Au début des années 2000, la problématique n'était pas *en soi* le retour des phénomènes de guérillas contre les armées étatiques, mais plutôt leur hybridation avec des défis opérationnels et techniques qui, jusqu'ici, étaient réservés aux grandes guerres entre les nations. Dès 1999, le général Krulak du Corps des Marines des États-Unis annonçait l'avènement d'une

Three Block War entre l'insurgé, le réfugié et le criminel⁴. La guerre future devait être simultanément un combat de haute intensité, une opération de police et une intervention humanitaire⁵, voire un projet de développement dans des mégapoles au bord de la ruine⁶. La doctrine française devait « conduire la paix »⁷, et celle américaine envisageait des opérations de stabilisation dites *full spectrum*⁸.

Si la guerre était de plus en plus complexe, son ampleur se réduisait. Elle devenait ainsi une « crise » appartenant à une catégorie de violence périphérique des espaces globalisés, une sorte de dysfonctionnement, voire de pathologie largement dépolitisée⁹. La guerre devenait l'exception qui confirmait la règle et l'intervention multilatérale. Ce schéma ne remettait pas vraiment en cause la supériorité opérationnelle des forces étatiques, mais posait la question de la soutenabilité politique de leurs engagements.

Cependant, dès 2006, la première guerre civile irakienne et, surtout, le succès du Hezbollah à repousser l'invasion israélienne du Sud-Liban ont fait monter l'inquiétude d'un cran. En effet, ces événements ont révélé la flexibilité et la maturité organisationnelle nouvelle de certains groupes irréguliers. Le Hezbollah était capable de maintenir sa nature révolutionnaire et insurrectionnelle difficile à discriminer des populations et pouvait s'appuyer sur des ramifications transnationales. En outre, il maîtrisait de mieux en mieux les tactiques du « système moderne » des opérations militaires, à savoir la combinaison de la manœuvre et du feu¹⁰. Non seulement le Hezbollah disposait d'armements lourds et sophistiqués jusqu'ici réservés aux États, tels que les missiles balistiques ou les blindés, il démontrait désormais une bien meilleure articulation de ses moyens. Ce gain de compétence lui a permis de rivaliser – même si de façon temporaire et localisée – avec un État constitué et ses forces en contexte de confrontation militaire¹¹. On s'est alors mis à parler de « technoguérilla »¹² mais c'est surtout le terme de « guerre hybride » qui s'est imposé dans les documents doctrinaux et dans les études stratégiques.

La prise de la Crimée par la Russie en 2014 et les pressions chinoises en mer de Chine méridionale ont toutefois altéré la signification du concept de « guerre hybride ». Ces deux événements ont détourné son utilisation, alors circonscrite aux études des transformations des groupes irréguliers (comme le Hezbollah), pour la concentrer sur la compétition entre grandes puissances. Ainsi, la guerre hybride renvoie maintenant à une opération d'influence ou de subversion musclée par une grande puissance et s'inscrit dans la planification de nouvelles guerres conventionnelles.

Le plan de réorganisation « Au contact » de l'Armée de terre en France lancé en 2015, l'adoption aux États-Unis d'une nouvelle stratégie de sécurité nationale en 2017, puis en 2018, et la mise en place d'une nouvelle doctrine « d'opérations de combat multi-domaines » ont marqué le retour de la guerre de haute intensité¹³. Celle-ci est revenue à un schéma de haute technologie concentré sur la destruction de forces étatiques hostiles et constituées symétriquement. Les dimensions politiques et sociales d'un système de forces étaient de nouveau écartées pour se concentrer sur les questions plus techniques : comment percer la défense aérienne ? Comment survivre à la létalité sur le champ de bataille ? Comment optimiser la précision et la réactivité de ses propres frappes ?

Largement partagée par les doctrines russe et chinoise, cette vision envisage une guerre remportée dans ses premiers instants comme un duel à longue distance de salves, de missiles et d'attaques informationnelles, électroniques ou cyber¹⁴. Ces dernières permettraient de neutraliser les systèmes de communication et les centres de décision des adversaires avant qu'ils n'aient le temps d'activer leurs forces de dissuasion. Il s'agissait, d'une certaine façon, de rééditer le succès de l'opération américaine « Desert Storm » et de l'appliquer à la défense (ou l'invasion) de Taiwan ou des pays baltes. Or, ce pivot vers les

”

« La guerre hybride renvoie maintenant à une opération d'influence ou de subversion musclée par une grande puissance et s'inscrit dans la planification de nouvelles guerres conventionnelles. »

grands équilibres stratégiques n'a pas su prendre la mesure de la recomposition des organisations combattantes et des stratégies de montée en puissance de pays comme l'Iran, l'Azerbaïdjan ou même, d'une certaine manière depuis 2014, l'Ukraine.

Avant de poursuivre plus précisément sur l'invasion de 2022, soulignons trois caractéristiques propres à la transformation des organisations combattantes qui semblent déterminantes : 1) une intégration plus poussée de leurs unités régulières avec des forces paramilitaires, voire miliciennes ; 2) une exploitation des flux technologiques, économiques et informationnels de la mondialisation ; et 3) une localisation des effets de la puissance des États.

La guerre en Ukraine : pas de guerre mondiale, mais des mondes en guerre¹⁵

La guerre en Ukraine a connu et défait plusieurs théories des guerres futures. Laboratoire pour les doctrines et les armes militaires de Moscou depuis 2014, elle devait confirmer la validité de la modernisation de l'armée russe initiée en 2010 et de sa nouvelle vision du « contournement de la lutte armée »¹⁶. La Russie entretient



Photo : Volodymyr Zelensky au sommet de l'OTAN de Vilnius, Lituanie.

Crédits : Chancellerie lettone, 13 juillet 2023.



« Le manque de préparation du côté des Russes a été aggravé par le fait qu'ils se sont concentrés, à l'instar de leurs adversaires occidentaux, sur leur capacité à générer une puissante force de frappe conventionnelle à longue portée et de précision. »

en effet l'idée que la guerre est devenue un phénomène proprement post-moderne qui ne se limite plus à la seule confrontation cinétique d'armées en présence. Elle engloberait désormais l'ensemble des types de violences potentiellement existantes, allant de la pression économique à la désinformation, en passant par la manipulation psychologique¹⁷. Mark Galeotti parlait à cet égard de « *Weaponisation of Everything* »¹⁸. Dans ce schéma, la Russie estime que l'instrument militaire est optionnel et doit être utilisé qu'en dernier recours pour parfaire le coup d'une subversion infligée à son adversaire, lequel aurait entre-temps déstabilisé son régime politique et divisé sa population. Le débat est toujours en cours pour savoir à quel point cette compréhension a été déterminante sur l'organisation des forces russes et du plan d'invasion de l'Ukraine¹⁹. Cela dit, il est certain qu'elle a alimenté l'impression des Russes que l'Ukraine ne résisterait pas et qu'elle était soi-disant « achetée »²⁰.

Le manque de préparation du côté des Russes a été aggravé par le fait qu'ils se sont concentrés, à l'instar de leurs adversaires occidentaux, sur leur capacité à générer une puissante force de frappe conventionnelle à longue portée et de précision. Depuis 10 ans, la Russie a investi

majoritairement dans ses forces de projection, soit sa marine, son aviation puis son arsenal de missiles nucléaires et conventionnels, plutôt que de mettre l'accent sur ses forces terrestres comme elle le faisait traditionnellement. À la manière d'un double entonnoir, la force d'invasion était donc doublement réduite, d'une part parce qu'elle ne pensait pas que l'Ukraine serait prête à mener une guerre de grande ampleur, d'autre part parce que ses forces disponibles étaient les moins modernisées de son appareil militaire. Elle a manqué d'hommes, de matériels et de formation²¹.

Inversement, le camp ukrainien a tenu le choc grâce à la forte implication et réactivité de sa société civile dans l'effort de guerre. Bien entendu, la réforme de son armée vers un modèle occidental, l'entraînement et la formation d'officiers et de forces spéciales aux standards de l'OTAN ainsi que la plus grande liberté d'initiative par rapport aux Russes ont compté pour beaucoup²². Cependant, ces éléments n'expliquent pas à eux seuls le succès de leur résistance dans ce contexte catastrophique où ils ont été surpris par les axes d'offensive russe, ils manquaient d'hommes et de matériel et ne possédaient des munitions que pour une dizaine de jours²³.

Les difficultés actuelles de l'Ukraine en attestent. Il ne faudrait pas surestimer l'état de son armée qui est encore largement en transition entre son héritage soviétique et ses aspirations occidentales. Le phénomène marquant de la résistance ukrainienne est donc l'élaboration, par sa société civile depuis 2014, d'un système de mobilisation parallèle à celui défaillant de son État. Ce système n'est pas uniquement limité à un soutien moral des arrières ou à la délivrance de quelques dons humanitaires pour secourir et reconforter les troupes. En fait, il constitue un écosystème extrêmement dense d'associations et d'organisations privées qui ont mis en place plusieurs chaînes de production pour du matériel militaire, allant de la protection balistique à l'entretien de véhicules et, surtout, à la fabrication de mortiers, d'armes légères et de drones pour les fantassins²⁴. Elles ont ainsi facilité un système d'innovation constant issu des besoins et des improvisations des soldats engagés depuis 2014.

Le sujet des drones est, à cet égard, éclairant. Quand l'invasion débute, les doctrines militaires russe et ukrainienne en la matière étaient semblables — allant jusqu'à s'auto-référence : il fallait des drones de frappe et d'observation plutôt sophistiqués à



l'instar d'un TB-2 turc²⁵. L'État ukrainien, comme celui russe, n'était pas en mesure de déployer les myriades de mini-drones chinois ou artisanaux capables d'appuyer leur artillerie et infanterie. L'organisation de réseaux d'entraide au-delà des frontières de l'Ukraine, le recours au *crowdfunding*, la montée d'ateliers d'assemblage, puis la livraison des appareils ont ainsi été pris en main par la société civile ukrainienne, qui a joué de vitesse sur la partie russe. Aujourd'hui, on estime qu'il y a 200 ateliers ukrainiens produisant environ de 20 à 50 000 drones FPV (*First-person view*) par mois²⁶.

”

« Le phénomène marquant de la résistance ukrainienne est donc l'élaboration, par sa société civile depuis 2014, d'un système de mobilisation parallèle à celui défailant de son État. »

Ce mouvement de paramilitarisation ou de cooptation des forces productives de la société civile s'étend également à leur présence numérique. Le rôle de la propagande et des relais d'opinion sont certes des phénomènes classiques qui viennent directement et discursivement importer les enjeux de cette guerre dans nos débats de société. Cependant, la combinaison du téléphone portable, capteur et relais de communication, avec des applications

agrégatives de données a permis de mettre en place des systèmes d'alerte et de reconnaissance très performants pour identifier les mouvements de troupes adverses comme lors de la bataille de Kiev²⁷.

Enfin, cette association entre l'État et la société civile est également à l'œuvre au niveau de la constitution des effectifs militaires. En Ukraine, plusieurs formations politiques, majoritairement d'extrême droite, accroissent la taille de leurs formations en parallèle de la conscription. En Russie, cette captation démographique est opérée par des sociétés militaires dites privées, telles que Wagner et maintenant Redut²⁸, ainsi que par des sociétés guerrières, telles que les Cosaques et les forces tchéchènes, alors que les classes de conscrits ne sont pas déployées. Cette mobilisation « en détail » et en parallèle du recrutement étatique se démarque profondément des efforts de guerre du 19^e et 20^e siècle, dont l'enjeu était l'armement et l'encadrement des masses. Aujourd'hui, il semble que l'État a besoin d'inciter l'individu à se militariser lui-même.

L'organisation étatique, médiatrice d'une guerre globalisée

Les machines de guerre des deux États deviennent des assemblages très hétérogènes de forces et de moyens de nature différente qu'ils sont en mal de rationaliser. Le poids et l'urgence de la guerre dépassent les organisations étatiques et leur bureaucratie, qui n'ont plus à leur disposition les vastes systèmes de mobilisation du 20^e siècle, démantelés avec la fin de la guerre froide. Plutôt que d'incarner

le retour des États souverains, « grands ordonnateurs » et stratèges, la guerre en Ukraine a entraîné une déconcentration de leurs pouvoirs régaliens et une large déterritorialisation des sources économiques et technologiques de leur puissance.

Inversement, on serait en mal d'y voir le triomphe du marché ou d'une société transnationale sur la souveraineté étatique. Les États maintiennent leur centralité en étant les principaux consommateurs et, surtout, médiateurs de ces flux avec le monde extérieur, dont ils contrôlent encore l'accès. À ce niveau, ils demeurent incontournables pour tisser les coopérations et les alliances interétatiques nécessaires pour préserver l'intégrité de ces lignes logistiques. On observe ainsi la consolidation de systèmes de puissance régionaux organisés autour d'États distributeurs de flux de hautes technologies et de matériel lourd et financier. Ces États tirent profit de ce monopole pour contrôler, ou du moins satelliser, des groupes militaires locaux. C'est le modèle iranien de la « dissuasion asymétrique » au Moyen-Orient, celui turc au nord de la Syrie ainsi que celui russe dans le Donbass et une partie de l'Afrique. Ce modèle de satellisation régional n'est, bien entendu, pas universel : la relation de l'OTAN à l'Ukraine n'est pas celle d'une exploitation. Il dénote néanmoins une fragmentation accrue de l'ordre international libéral post-guerre froide, désormais strié de flux transnationaux antagonistes et de plus en plus fracturé en raison de l'affirmation de puissances régionales.



Photo : Bâtiment bombardé par l'armée russe en Ukraine.
Crédits : Union européenne / Oleksandr Rakushnyak, 13 avril 2023.

- 1 Ikenberry, John . (2001). After Victory: Institutions, Strategic Restraint, and the Rebuilding of Order after Major Wars. Princeton University Press.
- 2 Aron, Raymond. (1962). Paix et guerre entre les nations. Calmann-Levy.
- 3 Mearsheimer, John. (1990). Back to the Future: Instability in Europe after the Cold War. *International Security*, 15(1), 5-56L.
- 4 Krulak, Charles. (1999). "The Strategic Corporal: Leadership in the Three Block War". *Marines Magazine*. Air University. Retrieved 2006-11-23
- 5 Bagayoko-Penone, Niagalé. (2003). Maintien de la paix et maintien de l'ordre : les approches française, européenne et américaine, à l'épreuve de la conflictualité africaine. *Les Champs de Mars*, 13, 55-79.
- 6 Kilcullen. David. (2013). Out of the Mountains: The Coming Age of the Urban Guerrilla. Oxford University Press. 342 pages.
- 7 Manuel FT-01 (2007). Gagner la bataille Conduire à la paix *Centre De Doctrine D'emploi Des Forces (CDEC)*, Paris
- 8 Manuel FM 3-07 (2008). STABILITY OPERATIONS. *U.S Army*.
- 9 Lefranc, Sandrine. (2021). Comment une chimère est devenue une politique internationale : l'arène de la « paix positive ». *Critique internationale*, 92, 95-120.
- 10 Hoffman, Frank. Mattis, James. (2005). Future Warfare: The Rise of Hybrid Wars. *Proceedings Magazine*, USNI, US Naval Institute.
- 11 Biddle, Stephen. (2008). The 2006 Lebanon Campaign and the Future of Warfare: Applications for Army and Defense Policy, *Strategic Studies Institute*.
- 12 Henrotin, Joseph. (2014). Techno-Guérilla et Guerre Hybride. Le pire des deux mondes. *Nuvis*. 360 pages.
- 13 Karlin. Mara. (2018). How to read the 2018 National Defense Strategy. *Brookings Institution*.
- 14 Kofman. Michael. (2021). Russian Military Strategy: Core Tenets and Operational Concepts. *Center for Naval Analysis*.
- 15 Poast, Paul. (Novembre 2023). Not a World War But a World at War. *The Atlantic*.
- 16 Minic. Dimitri. (2022). Guerre en Ukraine : l'obsession fatale du contournement de la lutte armée. *Stratégique*. N° 129 et du même auteur (2023). Pensée et culture stratégiques russes. Du contournement de la lutte armée à la guerre en Ukraine. *Maison des Sciences et de l'Homme*.
- 17 Bartosh. A.A. (Mai 2023). Proxy Warfare as a Determinant Factor in the Military Conflicts of the 21st Century. *Pensée Militaire*. N°5. (БАРТОШ. А.А. Прокси-война как определяющий фактор военных конфликтов XXI. *Военная Мысль*. N°5)
- 18 Galeotti, Mark. (Décembre 2016). Russia's Hybrid War as a Byproduct of a Hybrid State. *War on the Rocks*.
- 19 Turret, Vincent. (2023). Une défaite militaire russe en Ukraine : grille de lecture. *Défense et Sécurité Internationale*, Hors-série n° 92.
- 20 Watling, Jack, et al. (2023). Preliminary Lessons from Russia's Unconventional Operations During the Russo-Ukrainian War. *Royal United Services Institute (RUSI)*.
- 21 Gros, Philippe. Turret, Vincent. (15 mars 2023) Guerre en Ukraine : l'armée russe est-elle sur le point d'atteindre le « point culminant » de son offensive ? *Fondation pour la Recherche Stratégique*.
- 22 Sanders, Deborah. (2023). Ukraine's third wave of military reform 2016-2022 - building a military able to defend Ukraine against the Russian Invasion. *Defense & Security Analysis*.
- 23 Zabrodskiy, Mykhaylo, et al. (2022). Preliminary Lessons in Conventional Warfighting from Russia's Invasion of Ukraine: February-July 2022. *RUSI*.
- 24 Khalilov, Roustem. (Mai 2023). Garde de défense. Comment les Forces territoriales sont passées d'auxiliaires à combattantes. *Pravda Ukrainienne*.
- 25 Gerasimenko, Volodymyr. (Juin 2021). L'expérience d'utilisation de l'aviation sans pilote dans le conflit Arméno-Azerbaïdien à l'automne 2020. Leçons pour l'Ukraine. *Bulletin Historique militaire* 40(2).
- 26 Balachova, Lyuba et Melnyk Taïssa. (Novembre 2023). Des mains pour les ailes. Les entreprises ukrainiennes produisent environ 50 000 drones FPV chaque mois, il en faut des centaines de milliers. Comment la pénurie de personnel ralentit l'industrie. *Forbes*
- 27 Olejnik, Lukasz. (Juin 2022). Smartphones Blur the Line Between Civilian and Combatant. *The Wired*.
- 28 Fokht, Elizaveta et al. (Novembre 2023). «Armée à temps partiel.» Qui contrôle les forces irrégulières russes combattant en Ukraine ? *BBC*.



Photo : Visite du secrétaire général de l'OTAN, Jens Stoltenberg, à Kiev.
Crédits : OTAN, 20 avril 2023.

7

BULLETTIN FRANCOPAIX
Vol. 8, n° 10 • DÉC 2023

NOUVELLES ET ANNONCES

→ **Le Centre FrancoPaix**

a publié un rapport rédigé par les chercheurs Moda Dieng, Amadou Ghouenzen Mfondi et Philippe Frowd dans le cadre du projet financé par le CRSH - programme Développement savoir. « [La Force conjointe du Sahel : entre défis et incertitudes](#) » est disponible en ligne.

→ **Le troisième épisode du balado [Au FrancParler](#)**, co-animé par Sarah-Myriam Martin-Brûlé et Nicolas Klingelschmitt, est maintenant disponible. Dans cet épisode, ils discutent avec Nicolas Hubert de ses recherches sur les conflits générés par le paradoxe des politiques de développement en Afrique de l'Ouest. L'épisode est accessible sur Spotify, Apple Podcast et Balado Québec.

→ **Tatiana Smirnova**

a présidé le panel « Études de cas et crises d'urgences sur le continent africain » lors du colloque « La crise et l'urgence comme politique » organisé à l'Université de Sherbrooke les 9 et 10 novembre. Elle a également participé au symposium « Le Sahel au cœur des polycrises : quel rôle exercé par les universités du Nord et du sud pour répondre aux enjeux de santé des populations les plus vulnérables ? » organisé par le Centre interdisciplinaire de développement international en santé ainsi qu'au colloque du SIPRI sur le thème « Russian and Chinese "Peacebuilding" Approaches in Africa » le 12 décembre.

→ **Bruno Charbonneau**

a publié le chapitre « The Durability of the Gendarme de l'Afrique : From Empire to Fighting Terrorism » dans la première édition du *Routledge Handbook of Francophone Africa* dirigé par Tony Chafer et Margaret A. Majumdar. Le 23 et 24 novembre à Bonn, il a présenté ses travaux sur la sécurité climatique au Sahel dans le cadre de la table ronde d'introduction de la conférence inaugurale « [Climate Security: Peace and Security Consequences of Climate Change](#) » de UNITAR. Il s'est également rendu au Pentagone, à Washington D.C., pour discuter de ses projets de recherche avec l'équipe et les partenaires du US Army Environmental Security Directorate le 29 et 30 novembre.

→ **Sarah-Myriam Martin-Brûlé**

a été modératrice du panel « La coopération lors d'une ère de renouveau : les nouvelles frontières » dans le cadre du [colloque annuel du Réseau d'Analyse Stratégique](#) qui a eu lieu le 12 décembre. Dans le cadre de la conférence « [NATO Industry](#) » qui a eu lieu le 11 décembre à Ottawa, elle a participé au panel « Fireside Chat - Academia in Technology, Innovation, and National Defence ».

→ **Niagalé Bagayoko**

a commenté le retrait du Burkina Faso et du Niger du G5 Sahel dans le *Journal de l'Afrique de France 24* le 6 décembre. Le même jour, elle est intervenue sur le même thème auprès d'[Africa Radio](#) et de [VOA Afrique](#).

→ **Nicolas Klingelschmitt**

a rejoint le [Réseau d'Analyse Stratégique](#) en tant que chercheur émergent. Il a également présenté la conférence « La sécurité collective africaine » dans le cadre du cours « États du monde » au Département de géographie de l'UQAM.

→ **Pauline Baudu**

a co-rédigé le chapitre « Maritime Responses to Climate Change » dans le nouvel ouvrage *Climate Change, Conflict and (In)Security : Hot War* dirigé par Timothy Clack, Ziya Meral et Louise Selisny et publié chez Routledge.

→ **Nicolas Hubert**

a participé, le 21 novembre à Ottawa, à une table ronde du Programme pour la stabilisation et les opérations de paix d'Affaires mondiales Canada et est intervenu sur le thème « Environnement, ressources et conflits au Sahel ».

→ Le Laboratoire interdisciplinaire sur les risques et les crises de l'Université de Sherbrooke dirigé par Adib Bencherif organise un colloque étudiant le 31 janvier 2024 sur le thème de « Les polycrises : une nouvelle réalité internationale ? » Les soumissions de propositions de communications sont ouvertes jusqu'au 21 décembre. [Pour consulter l'appel à communications.](#)

→ Bulletin FrancoPaix - Appel à contributions

Dans un espace francophone en constante mutation, où les enjeux locaux et régionaux de la sécurité, du développement et de la démocratie, souvent protéiformes, se mêlent aux jeux d'influence géopolitiques mondiaux et aux dynamiques transnationales, il est essentiel de saisir l'ensemble des aspects grâce à des analyses expertes et rigoureuses.

Depuis 2016, le Bulletin FrancoPaix a pour objectifs de valoriser, vulgariser et diffuser la recherche produite en français dans le domaine des études sur la paix et sur les conflits. Il s'adresse à un public informé, universitaire, praticien et professionnel. Il est distribué dans les réseaux universitaires et professionnels (onusiens, ONG et autres) et rejoint, également, près de 10,000 abonnés à l'infolettre de la Chaire Raoul-Dandurand. Chaque mois, nous publions des analyses décryptant les défis à la paix, à la démocratie, au développement et à la sécurité dans l'espace francophone, les causes et les conséquences des conflits ou interventions en cours, toujours dans une perspective transdisciplinaire et critique. Nous ouvrons également nos colonnes aux enjeux portant sur les espaces africains non francophones.

Si vous êtes chercheur.e, expert.e ou praticien.ne et désirez contribuer à notre mission et à nos débats, soumettez-nous votre proposition ! Si celle-ci est acceptée, notre comité éditorial vous accompagnera dans l'écriture, l'évaluation, les révisions et la publication de votre article (de 1500 à 2500 mots). De courts décryptages (800 à 1200 mots) sur un sujet d'actualité sont également les bienvenus. Votre contribution sera publiée dans notre bulletin mensuel et partagée sur nos réseaux sociaux. Un appui financier est possible (mais jamais garanti) pour les jeunes chercheur.e.s une fois le texte publié et seulement si les fonds sont disponibles.

Pour nous soumettre une proposition de contribution :

- Nom des auteur.e.s
- Affiliation institutionnelle et titre
- Adresse courriel
- Titre de la contribution
- Résumé (200 mots)

À envoyer à l'adresse : francopaix@protonmail.com

ÉQUIPE ÉDITORIALE

RÉDACTEUR EN CHEF

Bruno Charbonneau

Directeur du Centre FrancoPaix

Professeur titulaire, Collège militaire royal de Saint-Jean

RÉDACTEUR ADJOINT ET COORDONNATEUR

Nicolas Klingelschmitt

Docteur, Université du Québec à Montréal

RÉVISION

Daphné St-Louis Ventura

MEMBRES DU COMITÉ DE RÉDACTION

Adib Bencherif

Professeur adjoint, Université de Sherbrooke

Melchisedek Chetima

Professeur adjoint, Université du Québec à Montréal

Marie-Eve Desrosiers

Professeure agrégée, Université d'Ottawa

Cédric Jourde

Professeur agrégé, Université d'Ottawa

Sarah-Myriam Martin-Brûlé

Professeure agrégée, Université Bishop's

Mulry Mondélice

Professeur adjoint, Collège militaire royal de Saint-Jean

Maxime Ricard

PhD, Chercheur Afrique de l'Ouest, Institut de recherche stratégique de l'École militaire de Paris

Tatiana Smirnova

PhD, postdoctorante, CIDIS de l'Université de Sherbrooke

Le Centre FrancoPaix en résolution des conflits et missions de paix a pour mission de valoriser la recherche scientifique, la formation universitaire et le développement des études dans le domaine de la résolution des conflits et des missions de paix dans la francophonie.

CHAIRE RAOUL-DANDURAND | UQAM

C.P. 8888, Succ. Centre-Ville Montréal (Québec) Canada H3C 3P8

Tel. (514) 987-6781 | chaire.strat@uqam.ca | dandurand.uqam.ca

Retrouvez-nous sur Twitter : @CFrancoPaix et @RDandurand

PARTENAIRE

